

A Avignon, « La Saga de Molière » réinvente joyeusement le théâtre de tréteaux

Dans le « off », la compagnie Les Estivants s'empare avec une folle liberté de la vie de Jean-Baptiste Poquelin.

Par Fabienne Darge (Avignon, envoyée spéciale)

Publié le 18 juillet 2023 à 12h07, modifié le 19 juillet 2023 à 20h12 ·  Lecture 3 min.

 Offrir l'article

 Lire plus tard



 Article réservé aux abonnés



« La Saga de Molière », de Johana Giacardi, en octobre 2021, à Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône).

JULIEN GATTO

Elles osent tout, ces filles, et elles ont bien raison. Avec leur *Saga de Molière* joyeusement déjantée, elles font un tabac tous les soirs, dans ce lieu historique du « off » d'Avignon qu'est le Théâtre des Carmes. Raconter la vie de Molière pourrait paraître bateau, surtout après une année 2022 qui a vu le saint patron du théâtre français célébré partout pour le 400^e anniversaire de sa naissance. Il n'en est rien : l'autrice et metteuse en scène Johana Giacardi et sa compagnie Les Estivants s'emparent de ce matériau pour déployer un hommage, ô combien vivant, ludique et incarné, au théâtre de tréteaux, à sa puissance intacte et toujours renouvelée.

Lire aussi :  [Dans les coulisses de la Comédie-Française, pour les 400 ans de Molière](#)



C'est bien un vrai manifeste qu'elles livrent ici, avec une foi à tout casser dans un théâtre qui peut faire rire et pleurer avec trois fois rien. Dans la belle salle du Théâtre des Carmes, la scène avec son rideau de velours rouge a été laissée vide, et l'espace du public a été complètement réaménagé avec les fauteuils installés en trifontal autour d'un tréteau de bois rectangulaire. Tout se passe sur ce praticable grand comme une table familiale et parmi les spectateurs : on est avec elles, intégrés à ce vaste jeu et à ce qu'il raconte de la liberté créative de l'art.

Quand on arrive, on est d'ailleurs accueilli par Ariane Mnouchkine... ou presque, telle que l'incarne la metteuse en scène de cette *Saga* : la patronne du Théâtre du Soleil a elle-même signé un vibrant hommage à l'auteur du *Tartuffe*, avec son film *Molière*, sorti en 1978. Johana Giacardi et sa petite troupe n'ont aucune prétention à la reconstitution historique. Il s'agit bien de jouer avec ce que Molière – notamment son parcours des débuts, et les difficultés rencontrées pour imposer son théâtre – raconte à ces jeunes femmes qui se lancent dans le métier.

Avec une folle liberté

Le spectacle des Estivants s'inspire d'ailleurs principalement du génial *Roman de monsieur de Molière*, de Mikhaïl Boulgakov, qui, comme son nom l'indique, n'est pas une biographie de référence, mais bien un dialogue, déjà, entre l'auteur russe persécuté par le régime stalinien et l'écrivain français qui sans cesse a dû négocier avec son statut d'artiste officiel au temps du Roi-Soleil. Tout commence donc le 15 janvier 1622, quand naît Jean-Baptiste Poquelin, pour se poursuivre jusqu'à la fin des années 1650, quand Molière regagne Paris pour y devenir célèbre. Après une ellipse de quelques années, le spectacle revient ensuite sur l'épisode de la censure du *Tartuffe*, en 1664.

Lire aussi :  [Molière, un auteur « au Panthéon des célébrités mondiales »](#)



La vie de Molière est une ronde d'une richesse humaine inouïe et universelle, où tourbillonnent la liberté et la contrainte, les amitiés et les trahisons, les amours cruelles – Molière quittera Madeleine pour Armande Béjart, la jeune sœur de la comédienne, longtemps soupçonnée d'être la propre fille de notre écrivain national –, la maladie, les joies et les turpitudes de la vie dans un collectif.

C'est tout cela que mettent en jeu avec une folle liberté ces cinq comédiennes qui se sont rencontrées sur les bancs de la faculté d'Aix-en-Provence, en 2010, et installées depuis à Marseille. Elles se maquillent, se démaquillent et se remaquillent à vue, utilisent les accessoires les plus improbables, pour ne pas dire surréalistes, les perruques et les costumes les plus délirants – mexicains d'opérette en satin blanc, astronautes venus du *Voyage dans la Lune*, de Savinien de Cyrano de Bergerac, contemporain et ami de Molière...

D'excellentes comédiennes

L'une d'elles apparaît même, à l'occasion, déguisée en morceau de parmesan, dernière nourriture, paraît-il, ingurgitée par Molière avant sa mort. Quant aux années de formation de l'auteur, elles sont jouées en mode adolescent d'aujourd'hui en sweat-shirt, avec skateboard sous le bras, pour la plus grande joie des spectateurs.

Ce qui est beau, c'est que cette dimension clownesque, cette imagination débridée laissent d'autant mieux affleurer l'émotion, quand il s'agit de rendre hommage à cette grande comédienne qu'était Madeleine Bérart, sans qui Jean-Baptiste Poquelin ne serait pas devenu Molière. Ou de célébrer le patron lui-même, quand la troupe fait lever tous les spectateurs, une petite bougie à la main, pour une minute de silence à la fin du spectacle.

Il y a bien sûr un fond potache assumé dans ce spectacle, mais la force de cette équipe d'excellentes comédiennes, c'est de toujours savoir s'arrêter au bon moment, de déjouer les clichés au moment où ils pourraient s'installer et de trouver une forme de poésie bricolée. Elles ont une vivacité et une agilité incroyables, dans un registre de jeu dans lequel Philippe Caubère, notamment, était passé maître, qui consiste à glisser en un clin d'œil de la narration à l'incarnation.

Nommons-les, ces actrices qui ont un bel avenir devant elles : Valentine Basse, Anne-Sophie Derouet, Naïs Desiles et Edith Mailaender, sans compter Johana Giacardi, qui joue dans son propre spectacle. Avec elles, le geste initial de notre grand auteur national, souvent statufié, est réinscrit dans le présent le plus vivant. Molière *is not dead* ! Pour preuve, il est assis à côté de vous dans la salle.